

L'enfant, le renard et l'étoile

Il y avait une fois, une histoire comme cela, narrant des faits étranges autour d'un pays lointain, qui rassembla des créatures très différentes.

Elle parlait de l'histoire d'un enfant, un garçon de onze ans, qui avait perdu sa famille dans un accident tragique impliquant un méchant sorcier et ses gardes à la mine patibulaire. L'enfant rentrait de sa récolte de bois, car il faisait très froid dans ce temps-là, la neige recouvrant l'ensemble de la région. Il vit une fumée qui s'élevait haut dans le ciel, et son cœur manqua un battement, c'était la direction du village ! Rapidement, il s'élança, son fardeau entre ses bras trop maigres. À son arrivée, dans son grand malheur, il s'aperçut que sa maison était en flammes, et qu'un homme vêtu de noir et de rouge observait le brasier. La créature de cauchemar se tourna vers l'adolescent, qui gémissait de douleur et de colère. C'était un magicien noir, de la pire espèce, qui lui sourit machiavéliquement.

—Tu ne pourras jamais te venger !

Et il s'en alla en un claquement de cape, laissant le garçon désespéré, accroupi dans le manteau blanc gelé. Des larmes coulaient sur ses joues, il ne reverrait plus jamais son papa, ni sa maman. Que faire ?

Alors, quelque chose se posa sur son épaule, le faisant sursauter. C'était un oiseau qui passait par là. C'était un animal magnifique, doté d'un plumage d'or, de saphir et d'onyx. Il sembla à l'enfant, que la bête lui souriait.

—Si tu veux revoir tes parents, je te conseille de te rendre au centre de la Forêt, là, réside l'Arbre de Vie, il saura faire renaître ton entourage.

Le garçon avait encore le menton collé contre son torse, incapable du moindre mouvement, encore hébété par l'événement tragique. Cependant, un germe d'espoir naquit en lui, peut-être que le volatile avait raison, peut-être que tout n'était pas perdu.

—Mais il te reste une route dangereuse à franchir, très peu de gens arrivent au Cœur de la Forêt sans en subir les conséquences. Es-tu prêt ?

L'enfant s'essuya le visage d'un coup de manche calcinée, l'humidité s'effaça peu à peu de sa peau. Il était un futur homme comme l'affirmait sa mère, il devait être fort, montrer l'exemple. Les fiers chevaliers ne reculaient pas devant le combat.

—Je n'ai plus rien ici.

L’oiseau demeura sur son épaule, le temps qu’il se remette debout, l’adolescent retira toute trace de neige sur ses vêtements. Il était transi de froid, mais il savait que bouger lui ferait le plus grand bien. Il se tourna vers l’orée du bois.

—Au fait, je m’appelle Jean, et toi ?

Le volatile s’envola et effectua un cercle autour de l’humain, qui ne sut plus où donner de la tête, il était si véloce ! Jean entendit presque un rire, né dans le creux de la gorge de l’animal mystérieux.

—Pas si vite ! Pour toi, je serai l’Oiseau.

L’enfant soupira, ils n’étaient pas sortis de l’auberge...

Dans le bois, une famille de renards dormait, sauf la maman, qui attendait avec impatience le retour de son compagnon, qui ne revenait pas. Elle avait faim, et ses chers petits également. Les proies étaient rares pendant la saison hivernale. Son époux dénichait des lapins, des souris, des petits oiseaux, mais rien de bien folichon. Ce n’était pas l’été où les poules abondaient à foison, c’était la saison froide, celle où tous se terraient dans leurs foyers.

Il était d’autant plus inquiet qu’un de ses petits montraient les signes d’une maladie qui risquait de s’avérer mortelle. Un autre de ses renardeaux était famélique. Et leur mère manquait de plus en plus de lait. Il avait intérêt à agir, et vite. Le jeune père ne voyait pas comment sauver ceux qu’il aimait, à part essayer d’attraper des animaux qui étaient trop rares. D’ailleurs, il ne se souvenait pas avoir jamais vu aussi peu de nourriture à disposition.

Quel mal était à l’œuvre ? En revenant de la rivière, où des canards avaient choisi leur demeure hivernale, un oiseau accroché à sa gueule, il fut pris de réflexions bien sombres. Les étoiles brillaient moins, les troncs des arbres semblaient rabougris, même pour cette saison, il paraissait que de la pourriture naissait sur les racines.

Le renard prit peur, et rentra aussitôt dans son terrier, le dîner du soir dans sa mâchoire. Son épouse fut reconnaissante, elle n’avait presque plus de forces. Elle mangea péniblement et somnola, le temps que ses bébés puissent se repaître de son lait. Le renard ne pouvait pas chasser cette vision de cauchemar. Lui qui avait rêvé de voir ses charmants enfants venir au monde se trouvait désarmé.

Il quitta le foyer familial pour se rendre dans une clairière, que la lune éclairait très faiblement. Une flaque gelée y était, reflétant l’astre céleste. Il lapa la surface, afin

de recueillir un peu d'eau pour lui, mais à la place, des étincelles surgirent devant ses pupilles effarées. Un oiseau saphir, doré et d'onyx apparut dans ce nuage. Affamé, l'animal essaya de l'attraper, mais le volatile fut plus vif.

—Tu veux nourrir tes petits ? Sauver celle que tu aimes ?

Éberlué, le renard fut sans réponse.

—Rends-toi au centre de la forêt, l'Arbre de Vie y réside, il a besoin de ta présence !

L'oiseau claqua des ailes, et s'éloigna dans les airs.

—Va et ne te retourne pas !

L'animal à la fourre flamboyante dévisagea longuement son terrier, où sa nichée l'attendait pour le maigre dîner. Il aurait voulu leur dire de ne pas s'inquiéter, mais apparemment, suivre l'oiseau était la meilleure décision à prendre...

Tout là-haut, dans le firmament, une petite étoile peinait à étinceler et à se maintenir en place. Elle avisa ses milliers de sœurs dans l'espace, elles n'étaient guère mieux, bien au contraire. Leur éclat passait dangereusement de l'or à l'argent, pour finir par s'éteindre brutalement. Les astres perdaient leur lumière à une vitesse ahurissante.

La petite étoile, car elle venait tout juste de naître, se posait de sérieuses questions. Comment était-elle supposée illuminer la nuit des créatures qui peuplaient le monde ? Sa mission était vouée à l'échec. Si elle avait été capable d'avoir de la salive, elle l'aurait ravalée aussitôt. Néanmoins, ce n'était pas le cas. Elle pouvait renvoyer des flammèches, symboles de sa stupeur.

Une vieille étoile, qui passait à côté d'elle la frôla, et s'effondra sur elle. La vieille femme était au bord du gouffre, elle n'avait plus assez d'énergie, elle avait l'impression qu'on la pompait à l'image d'un vampire avec le sang. La jeune fille fut stupéfaite, il était impossible d'aspirer leurs ressources inépuisables !

—Avec de la magie noire, mon enfant, tout est faisable.

Même s'accaparer les éléments nécessaires à la survie de plusieurs centaines d'individus qui étaient suspendus à des kilomètres de la surface.

—Tu verras, avec le temps, mon enfant, tu reconnaîtras les sorciers et leurs ondes.

La petite étoile se figea, trop hébétée pour réagir, trop angoissée pour comprendre comment réfléchir. Elle venait de sortir de la voute céleste !

—Rencontre l'Arbre de Vie, il est le point d'ancrage de notre énergie dans le monde, descends sur Terre.

Cette fois, la petite étoile se réveilla de sa torpeur, derechef, on demandait d'elle des choses complètement improbables !

—Ce fut ma mission autrefois, désormais, c'est la tienne. Tu es notre seule espoir.

La petite étoile recueillit, parce qu'elle était capable de ressentir les émotions d'autrui, l'approbation de ses consœurs.

—Comment ? Je risque de brûler les habitants !

La vieille dame rit doucement.

—Non, tu sauras bientôt pourquoi. Je t'offre également le don de comprendre l'intégralité des espèces de ce monde, et à ton tour, tu sauras comment leur permettre de se comprendre. Va, maintenant !

Aussi, la petite étoile fut propulsée vers la Terre, sans qu'elle ait pu ajouter d'autres objections, son sort était décidé.

Jean marchait à travers la Forêt immense, toussotant, pleurant à chaudes larmes, trébuchant contre des racines ensevelies par la neige impardonnable. Sa tête heurtait des troncs, et il avait des vertiges. Néanmoins, il savait que s'il s'arrêtait en chemin, la nuit mordante n'aurait aucune pitié pour lui. Il mourrait de froid comme tant d'autres avant lui. De ses yeux embués, il avisa le ciel, les étoiles perdaient de leur éclat, et la lune était le seul astre encore suffisamment lumineux pour l'éclairer. Selon l'oiseau étrange, il fallait qu'il continue, et suive son intuition.

—Continue, courage !

Il lui sembla avoir des hallucinations, il entendait des voix maintenant, ce qui était mauvais signe. Est-ce que son mal de tête était trop intense ? Manquait-il d'air ? Était-il proche de l'épuisement ? Tant de questions qui augmentaient ses tourments intérieurs. Il aurait volontiers emporté une torche, mais selon l'oiseau, ce n'était pas utile, le sorcier aurait tôt fait de le localiser.

—Ce n'est pas très judicieux !

Le cœur du garçon manqua un battement quand il tomba dans un ravin, il hurla de peur, et eut très mal. Son crâne heurta la roche froide et humide. Il tenta de s'agripper à un éclat de pierre, mais c'était trop tard. Du sang coula de ses mains et des gouttes d'eau salée tombèrent sur sa figure déjà bien mal en point.

—Au secours !

Il avait tout juste assez de conscience pour hurler. Il perdit connaissance, et il rouvrit ses yeux, plus tard, selon ses estimations. Sa mère lui avait enseigné à reconnaître les constellations, celles qui illuminaient le ciel au coucher du soleil, à minuit, et à l'aube. Une douleur montait de son pied, il s'était tordu une cheville !

—Comment je fais pour remonter ?

De ses doigts tremblants, il attrapa une racine, qui se brisa net sous son poids. Pris par surprise, l'adolescent ne parvint pas à stopper sa chute. Il resta là, hébété sous l'effet de l'épuisement. L'oiseau lui avait intimé de ne pas trainer en chemin, sinon, il ne reverrait jamais sa famille. Quand il pensa à sa jeune sœur qui venait à peine de naître, quand il pensa à son petit frère qui savait tout juste marcher, et à ses parents qui étaient juste assez riches pour leur acheter de la nourriture, son âme s'anima d'un courage nouveau.

Malgré son entorse, il posa son pied délicatement entre deux aspérités. Il escalada tant bien que mal le mur glissant et glacial. Ses paumes le maudirent. Elles étaient sensibles, et il s'arrêta aussi souvent que possible pour reprendre des forces. Il mangea un petit morceau de pain qu'il avait pris dans la ferme de ses parents, avant de ramasser du bois. Ce n'était que des maigres provisions, toutefois, c'était mieux que rien.

Il plaqua ses bras contre un sol mou, il avait atteint le sommet de la combe ! Un bonheur ! Bientôt, son menton suivit et sa main trouva un élément insolite, un morceau de fourrure. S'ensuivit une morsure et il retira aussitôt son bras. Il poussa un cri d'étonnement : c'étaient des poils roux d'après ses observations.

Le renard s'enfonçait dans la neige, son museau était recouvert de poudre blanche gelée, et ce n'était pas pour lui plaire. Lui qui adorait se repérer grâce à son flair, c'était peine perdue ! Il avait l'impression d'être pareil à une taupe, aveugle dans la nuit. Il savait en revanche, reconnaître les pentes montantes et descendantes, il en avait franchi plusieurs. Bientôt, il eut des courbatures dans les pattes. Il se reposa un instant, tenta de se rappeler d'un sentier, mais rien ne lui parut familier.

Dans la pénombre, il remarqua des reliefs à sa droite, c'étaient des rochers recouverts de mousses et de lichen. Curieux, il longea la construction naturelle, à la recherche d'indices éventuels. Il rencontra, à sa surprise, un creux, intrigué, il pénétra à l'intérieur, pensant qu'il pourrait au moins déjeuner avec les ressources de l'endroit.

Cependant, il fut également étonné par l'odeur, elle était prégnante, et envahissait son odorat. Ses coussinets entrèrent en contact avec des épines de sapin, des feuilles mortes, et des petits squelettes. Il réprima un frisson d'horreur : le renard n'aurait sans doute jamais dû se faufiler dans ce gouffre maudit.

Bientôt, il entendit un son, un souffle pour être plus précis, il dressa ses oreilles et se tourna dans la direction du souffle. Son poil se hérissa légèrement, et il sortit ses canines. L'animal roux glapit légèrement. Pourtant, un grondement sourd lui répondit brutalement. Des yeux rouges le fixèrent intensément, et une forme gigantesque se dressa face à lui.

Il était tombé dans une tanière d'ours ! Quelle malchance ! L'ursidé se lança à la poursuite du canidé, qui quitta à toute vitesse ce traquenard. Les hurlements du géant retentirent dans la vallée tout entière, faisant trembler le sol. Un instant, le renard craignit d'être englouti dans sa gueule béante. Finalement, le rouquin réussit à mettre suffisamment de distance entre l'ours et lui-même.

Il était essoufflé, il lapa de l'eau, une question le taraudait, depuis quand les ours se réveillaient-ils en hiver ? D'habitude ils dormaient ! Voilà une notion nouvelle et bizarre. Était-ce lié à ce que lui avait dit l'oiseau de saphir et d'onyx ? En tous cas, il valait mieux poursuivre sa route.

Il continua à marcher, plus lentement et prudemment cette fois, prenant soin de ne pas se tromper. Il se souvint de commentaires de lapins qu'il avait chassés l'autre jour, l'Arbre de Vie devait être le sapin qui dominait l'ensemble des végétaux. Il bifurqua sur une clairière, au sol encore plus inégal, si c'était possible.

Il contourna un ravin, mais quelque chose se prit dans sa queue et la tordit cruellement. Il glapit de douleur, et mordit l'obstacle inopportun. Il bondit quand il comprit que le piège était en réalité un petit humain. Que faisait-il par ici ? Aussitôt, il se colla contre un tronc mort, et attendit le fin mot de l'histoire. Que lui voulait-il ? L'humain désirait-il le tuer ?

Pour le moment, l'enfant se hissait contre le tapis blanc et ne semblait pas s'intéresser au pauvre animal roux. Il était sauf. Du moins, il le croyait. L'enfant, en le voyant, sursauta et réprima un hoquet de stupeur.

—Désolé ! Je ne voulais pas te faire de mal !

La petite étoile se demandait comment elle avait pu en arriver là, non, ce n'était pas normal du tout ! Bien au contraire. Elle sillonnait les vallées, traversait les monts, effleurait le contour des rivières. Pour le moment, elle avait l'impression d'avoir pénétré dans un labyrinthe. Pour quelles raisons sa vieille amie, l'étoile âgée ne lui avait-elle pas donnée de plan ? Ça aurait été largement plus simple comme ça !

—Alors, c'est la poisse où je ne m'y connais pas !

Elle avait eu la brillante idée de longer un fleuve, qui reflétait les astres encore présents dans la voute céleste. Ses compagnes étaient de moins en moins nombreuses au fur et à mesure que les heures s'égrenaient. Ce n'était pas bon signe ! Elle paniquait, elle l'avouait. Et pourtant, ce n'était pas le moment !

—Mais où est donc cet Arbre de Vie ?

Elle regrettait l'absence d'indications supplémentaires. Elle avait questionné une chouette qui avait aussitôt fermé les yeux devant tant de luminosité. Le rapace nocturne s'était envolé à tire d'ailerons, sans autre forme de salut. Sur le coup, l'astre avait été ébahi, et était resté sur place, stupéfaite. Elle ne s'était pas attendue à tant d'impolitesse.

—Je ne suis pas sortie de l'auberge.

Sans parler de ses forces qui s'amenuisaient au cours du temps, son énergie lui était petit à petit dérobée. Effectivement, la vieille avait raison, quelqu'un, un mal, était à l'œuvre, ce n'était plus possible de le nier. Pourtant, qui pouvait avoir l'audace de voler la puissance des petites boules de feu et de lumière qu'elles étaient ?

—C'est ahurissant !

Et puis, elle avait commencé à converser avec elle-même, sans cohérence, et surtout faute d'interlocuteurs. Elle zigzagua entre des troncs d'arbres, plongea le long de torrents, et parvint à une mare, collée contre une paroi rocheuse. Elle décida de demeurer dans ce sillage. Elle entendit un clapotement dans les parages, et sembla comprendre qu'il fallait s'en écarter.

—Oh non !

Elle était passée à travers une cascade. Un nuage de vapeur s'éleva au point de rencontre. Ce ne devait pas être une expérience agréable pour le cours d'eau, et ce n'était pas très heureux pour elle non plus ! Elle avait eu le sentiment d'un étai glacé s'étant emparé d'elle, sans crier gare, et d'avoir perdu beaucoup de mobilité.

—Mes amies doivent bien rire de moi maintenant !

La petite étoile éternua, et ce fut la première fois dans son existence qu'elle le faisait, elle n'aurait jamais cru cela envisageable, mais c'était bien le cas ! Elle grelotta de froid ensuite, au point que son corps émit un tintement de clochettes. Derechef, elle expérimentait les premières ! Elle regrettait d'être jamais venue par ici ! Ce serait la dernière même !

—Vivement que je retrouve ma famille.

À sa grande horreur, elle perdit son éclat doré pour une teinte bleutée, non ! Ce n'était pas sa bonne teinte ! Elle darda un regard noir sur le torrent, comme s'il y pouvait quelque chose. Non, elle ne reviendrait pas !

—Vite, finir ma tâche et en vitesse !

Elle se hissa vers un sol plus égal, plat, et peut-être moins humide. En réalité, c'était juste de la poussière de couleur blanche. Curieuse, elle s'y plongea, à nouveau, la sensation glacée s'empara d'elle, vivement, elle quitta la terre ferme pour retrouver la cime des arbres. Là, elle regagna un peu de son souffle et de sa maigre énergie.

Un peu plus loin, elle entendit des sons qui l'intriguèrent, elle n'avait rencontré personne, alors, pour quelles raisons des discussions éclataient-elles ? Prudente, l'étoile se faufila entre les branches, délaissant quelques étincelles au passage. Elle dénicha une clairière un peu étrange. Elle avisa deux formes saugrenues.

C'était un animal roux et un humain de petite taille, tous les deux étaient en position défensive. Ils ne semblaient pas vouloir effectuer le premier pas. Visiblement, l'humain avait fait mal au rouquin, et il tenait à s'excuser. Néanmoins, aucun des deux ne paraissait se comprendre vraiment. Aussi, elle s'approcha davantage.

—Dites-moi, sauriez-vous où habite l'Arbre de Vie ?

La vieille étoile l'avait dotée d'une capacité à se faire comprendre de l'intégralité des créatures qui résidaient sur Terre, et elle priait pour être entendue. Estomaqués, le duo bizarre la dévisagea.

—Tu le cherches aussi ?

Le trio se dévisagea, et l'humain parut estomaqué, il comprenait ce que disait le renard ! S'il n'avait pas vu l'oiseau saphir s'exprimer, il se serait évanoui sur-le-champ. Quant au renard, il ne pensait pas qu'un jour il aurait la possibilité de converser comme un humain, ce fut, pour lui aussi, un choc considérable.

—Mais je ne parle pas !

L'astre eut un déclic.

—Une amie à moi m'a offert le don de traduction, je peux à la fois entendre vos propos, mais aussi les transmettre.

Ni l'humain, ni le rouquin ne parut convaincu, soit, les explications avaient du mal à passer. Et c'était peu de le dire.

—Écoutez, le temps presse, l'Arbre de Vie n'attend pas, je dois le trouver, mes sœurs les astres de la nuit attendent mon retour avec impatience. Quelqu'un ou quelque chose vole leurs ressources, bientôt, ce ciel sera dépourvu de lumière.

Ce fut à ce moment que le garçon et l'animal se secouèrent un peu.

—On pourrait unis nos forces, vous ne pensez pas ?

La luminosité de l'étoile, le flair du renard, et le courage de l'humain feraient amplement l'affaire pour dénicher ce fameux Arbre.

—En avant !

Finalement, c'était mieux d'être ensemble, Jean avait moins peur, le renard était moins étourdi et craignait moins de trouver un ours mal léché dans les alentours, tandis que l'étoile avait trouvé des compagnons dans ce monde méconnu.

—On m'a dit que l'Arbre était au cœur de la Forêt, mais je ne sais pas comment m'y rendre.

À ces mots, le renard dressa une oreille pointue et dévisagea le garçon.

—J'ai entendu dire, de la bouche d'anciennes proies, que l'Arbre accueillait toute une série de créatures, sans aucune distinction. Au creux de ses racines, on trouve des lapins, dans ses branches, les oiseaux s'y nichent volontiers, et les papillons s'y reproduisent aussi.

C'étaient déjà de très bons indices. Il fallait maintenant dénicher un rassemblement aussi hétéroclite. Le renard était capable de pister les lapins et les lièvres, et l'étoile était en mesure de dévoiler des traces de pas dans la neige.

—Et si nous mangions avant ? Il me reste quelques bouts de pain.

Le renard dévora avec gourmandise les petits morceaux offerts, il préférait largement la viande, mais il pensa que c'était mieux que l'absence de repas à proximité. Ils reprirent des forces, et se lancèrent à l'aventure. L'enfant pensa à sa famille, il la retrouverait si jamais il rencontrait l'Arbre de Vie, le renard espérait avoir

de la nourriture pour ses renardeaux, quant à l'étoile, elle devait rapporter toute l'énergie volée.

Ils s'enfoncèrent dans une vallée plus sombre, qui paraissait plus sauvage, l'adolescent avait mal aux pieds, froids aux orteils, et sa peau devenait froide. L'étoile s'approcha de lui, virevolta autour de la silhouette et aussitôt, l'humain fut réchauffé. Le renard avait de la glace suspendue à ses moustaches, et la glace se transforma en eau grâce à l'astre.

Le rouquin huma l'air, et faillit pousser un glapisement de surprise, ils étaient sur la bonne voie ! Ils bifurquèrent autour d'un chemin peuplé de conifères. Le garçon inspira un bon bol d'air très frais, rempli de résine. Ils passèrent au-dessus d'un tronc mort, étendu sur le sol, et poursuivirent leur route.

Devant un bosquet de troncs singulièrement serrés les uns contre les autres, l'étoile s'éleva légèrement, et le renard et l'humain purent passer entre les branches. Malgré les éraflures reçues, ils ne perdirent pas courage pour autant. Pourtant, ce n'était pas la fin des soucis, une nouvelle haie se dressait face à eux.

C'étaient des houx et des ronces à n'en plus finir ! Tristement, le renard et l'humain songèrent à la belle saison, les mûres ne poussaient plus en hiver. Impossible de se ravitailler par là. De nouveau, la petite étoile se redressa, et ils trouvèrent un sentier minuscule entre les obstacles. Ils rampèrent pendant de longues heures avant de pouvoir se remettre sur leurs jambes et pattes.

Ils poussèrent un cri : ils étaient arrivés devant un lac ! Et au centre de ce lac, se situait un arbre gigantesque, autour duquel gravitaient des centaines de créatures diverses et variées. Peu importaient les animaux, tous y trouvaient leur compte.

—L'Arbre de Vie.

Comment l'atteindre alors qu'il était au centre d'un lac ? Aucun d'entre eux ne savait nager, et l'étoile, même si elle savait voler, préférait ne plus entrer en contact avec le liquide glacé. Le trio hétéroclite se dévisagea, circonspect, comme si le compagnon d'infortune connaissait la réponse. Cependant, ils n'eurent pas besoin de s'interroger bien longtemps.

En effet, quelque chose remua sous la surface, et bientôt, ce qui ressemblait à une gigantesque racine surplomba l'étendue aquatique. Le petit groupe fut d'abord abasourdi, et l'enfant osa poser le pied le premier sur le pont de fortune. La construction semblait solide, le renard suivit, et l'étoile ferma le chemin.

Certes, c'était pratique, mais le bois était glissant, alors, l'humain et le rouquin glissèrent à plusieurs reprises avant d'atteindre les rebords de l'île. Rassurés, ils reprirent leur souffle. Néanmoins, ils le furent moins quand ils comprirent que la racine avait disparu derrière eux.

Bienvenue, jeunes pousses.

La voix était caverneuse, semblant provenir du fond des âges, l'étoile, le renard et l'humain ravalèrent leur salive. L'astre comprit pour quelles raisons sa vieille amie le révérait, l'humain et le renard saisirent le respect de l'oiseau saphir.

Dites-moi ce qui vous amène dans ces lieux coupés de toute civilisation...

L'enfant osa s'exprimer :

—J'aimerais retrouver mes parents.

Il avait parlé d'une toute petite voix, inaudible pour ses semblables, mais pas pour l'Arbre de Vie. Le sapin s'agita.

Pour cela, il me faudrait l'aide de ton amie, l'étoile.

L'astre minuscule s'agita.

—Arbre de Vie, je ne saurai pas comment le secourir, les étoiles perdent leurs pouvoirs.

Toutefois, le végétal vénérable ne parut pas l'entendre de cette oreille :

Je sens que tu es une envoyée d'une ancienne camarade d'infortune, t'a-t-elle évoqué tes dons ?

L'étoile demeura silencieuse, étonnée.

Sais-tu qu'en te posant sur ma cime, tu es capable de relier l'énergie cosmique de l'univers, à celle de la Terre ?

Le renard ne voulait pas être en reste.

—Ma famille m'attend ! Mon épouse est au bord de la famine, et deux de mes petits sont malades ! Que dois-je faire ?

Le sapin parut secoué d'un grand rire.

Tant d'impatience, mais attends, ton vœu sera également exaucé. Pour le moment, je pense que notre étoile peut se poser sur ma cime, et le reste vous paraîtra plus clair.

Obligemment, l'astre se posa au-dessus de la dernière branche du sapin gigantesque. Ce dernier s'illumina de toutes parts, ses épines prirent un aspect argenté, et l'ensemble de la nature sembla se figer devant cette vision. Le renard et

l'enfant tournèrent leurs yeux vers la voute céleste, l'énergie était envoyée vers elle ! Les sœurs de l'étoile illuminaient à nouveau le cosmos !

Pourtant, un nuage noir apparut au-dessus du lac, l'adolescent fut pris de panique, c'était l'homme qui lui avait volé sa famille ! Il tenait son long bâton dans ses mains, et balança un éclair maléfique dans la direction de l'Arbre de Vie. Le renard glapit, et l'adolescent se plaqua à terre. Néanmoins, l'Arbre de Vie soupira.

Tu n'apprendras donc jamais ?

Le sapin dégagea une onde dorée et émeraude qui engloba l'espace et percuta violemment le méchant magicien, qui s'écroula au sol, et s'évapora.

Un instant plus tard, le père et la mère de l'humain apparurent sous leurs yeux, et des victuailles à n'en plus finir surgirent dans le terrier de la renarde. Les renardeaux furent guéris et soignés.

Bientôt, l'intégralité du peuple de la Forêt et des environs se regroupa autour de l'île, des torches à la main, des plats onctueux dans l'autre, ils étaient libérés de l'influence maléfique !

Dans le ciel nocturne, les étoiles brillaient de mille feux, l'Arbre de Vie et les créatures décrétèrent que cette fête prendrait le nom de Yule.

Parce qu'à ce moment, la lumière était revenue dans les cœurs et dans les âmes, ainsi que sur la Terre. Plus rien ni personne n'arriverait à la vaincre désormais.

Tous comprirent le message, et célébrèrent jusqu'à l'aube, ou tous dormirent sur le tapis neigeux, réchauffés par la magie du sapin et des astres.

Aussi, quand le soleil revint victorieux, tous furent heureux.

FIN